



Chronique Monégasque «üntra nui» 8-15 Mars 2014

È ciaciarrade d'u Sciù Crüssi e d'a Scià Lürgna sciù d'a Canunera

Dui soci d'u Cunitau Naçunale d'è Tradiçiuè Munegasche, tantu stacai â nostra lenga, se sun dai prun da fà per a fà vive ciaciarrandu, non sença mariçia, sciù diversi temi. A ciù gran parte d'achèste cunversaçiuè che esprimun ben u spìritu d'a nostra lenga, scrite da u Canònicu Georges Franzi, sun stae difüsae sciù è unde radiufòniche (radio Azur 102). Ancœi avèmu çernüu de trascrive üna cunversaçiùn sci'u Carlevà

U Carlevà

Sciù Crüssi : Bungiurnu Scià Lürgna. Ma çe che è achèstu capelu ? Credèvu ch'eri mascarà !

Scià Lürgna : Si vui ün belu mascarau, Sciù Crüssi ! Achèstu capelu è u capelu de paya de me' mai-gran, e u mëtu per me parà d'u suriyu de fevrà.

S.C. : Fè cuma vuri, Madama taca-rugna, forsci è per scungiürà u veyu pruverbi : se da to'muyè te vœi desbarassà, mëte-la a u suriyu d'u mese de fevrà.

S.L. : Taiji-ve, bürlùn, se min sun mascarà, vui, si propi ün belu sciaratu.

S.C. : Stè carma ! Sciaratu, se parlèssèmu ün pocu d'u Sciaratu.

S.L. : Sci, ma pa d'achèlu che se fà ancœi a u mese d'austu, ma d'i veyi fracassi che fävèmu qandu èrimu ciù züveni.

S.C. : Nun era forsci ün spetàculu, nun gh'era de carri nin de grosse teste, ma i carrugi d'a Roca erun cin de gente mascarà...



La Canonnère sur le Rocher

S.L. : ...o scàiji ! Nun se çercava tanta cumplicaciùn : i garçui erun mascarai ün Pierò e ë fiye ün Culumbina.

S.C. : Ma gh'era tambèn de marchesinèti e de marchesinète.

S.L. : Vui, i omi, puri parlà d'ë vostre mascarade : chëli pelandruì cun üna camija da noete e ünt'ë mae ün vernigau (che aura ghe dijun ün vasu da noete) che giravun sciù tüt'a Roca.



S.C. : Vá ben ! Vá ben ! Era per se ride e non per áutra cosa ! E vui, ë done, piyavi i vestimenti d'i vostri spusi e ve ne credevi perchë eri vestie da omu.

S.L. : Sci, ma tüt'aiçò ünte l'alegria, a giòia e ün bon' amiciçia. I curiànduli che i françesi ghe dijun « les confettis » erun rari e se vendëvun çinque sou u vasu da noete.

S.C. : E u payassu, chëlu grossu pupassu de paya che qatru aleventi purtavun ünt'ün linçœ.

S.L. : E d'üntant' üntantu s'arrestavun e pan !... tüt'i qatru tiravun ben forte sciù d'i cantui d'u linçœ e... sàuta payassu !

S.C. : Ma prima, se cantarelava : « Lascë-lu passà, Barba Antoni, Barba Antoni, Lascë-lu passà, Barba Antoni va sautà »

S.L. : Pòveru payassu !

S.C. : Ma perchë me gardë ün dijendu « Pòveru payassu ».

S.L. : Nun vurëvu pensà a vui, caru Sciù Crüssi ! Ma savi, ançœi de beli payassi ghe ne sun tanti tambèn fœra d'u Carlevà e... che se ne van sciù due gambe !

S.C. : E de vote ne capitava de bele ! Ve ne rapelè de Barba Giacù che s'era mëssu a carignà üna bela dona mascarà.

S.L. : Fint'a u mumentu che s'è acortu ch' era a so' muyè.

S.C. : Pòveru Giacù ! Parença che achëstu bravu omu s'è piyau üna d'achële frandaçiùe...

S.L. : E vui, diji che è ün bravu omu perchë à carignau üna dona che se credëva che nun era a so' muyè ?

S.C. : Nun diju ren ma nun me tãiju, Madama che pensa sempre ben ! Perchë se vurëssa parlà...

S.L. : Famu-la finia ! Ma per Carlevà tütu gh'à üna bona fin !...

S.C. : Savi ancora cuma finiscèva achèlu payassu : dopu avè fau tante e tante vote u giru d'a Roca, era ienciüu de füsete.

S.L. : Lascè-me parlà, ciaciarrùn ! Pœi, qandu u favun brüjâ sciü d'a piaça d'u palaci, petezava de tüt'i custai.

S.C. : Che beli fœghi d'artifiçi ün mezu d'a giòia d'i grandi e d'i picinin !

S.L. : E se picava d'è mae e se cantava :

« Carlevà nun stà a te n'andà, te farèmu üna camijoera
A cada puntu te darèmu üna ravioera »

S.C. : Ma, üntantu u favun belu e ben brüjâ, achèlu payassu !

S.L. : E sci ! « Sic transit gloria mundi ».

S.C. : Oh ! Oh ! Parlé latin aura !

S.L. : Propi ! Mussü nun sà ren ! Aiçò voè di « è cuma aiçò che passa a glòria ».

S.C. : Gh'avi rajiùn, perchè, per de ciü, u lundemàn se cumençava a granda qarantena d'a Qarèsima..

S.L. : Ma d'aiçò nun è ancora u mumentu de ne parlà.

S.C. : A se revède, bela Scià Lürgna mascarà.

S.L. : A se revède, veyu sciaratu de Sciü Crüssi.

Sur la Canonnière¹ les bavardages de Monsieur « Chagrin » et de Madame « Jérémiade »



*Le lancer du payassu
(dessin d'Hubert Clerissi)*

Le Carnaval

Deux membres du Comité National des Traditions Monégasques², amoureux de notre langue, se donnèrent la peine, afin de la préserver vivante, de traiter non sans malice, sous la forme de dialogues, de différents thèmes. La plupart de ces conversations, écrites par le Chanoine Georges Franzi firent l'objet de diffusions périodiques sur les ondes radiophoniques (radio Azur 102); elles traduisent non seulement l'esprit qui anime notre langue mais aussi son humour. Aujourd'hui nous avons choisi de retranscrire une conversation sur le Carnaval.

Monsieur Chagrin : Bonjour, Madame Jérémiade, Mais qu'est-ce que c'est que ce chapeau ? Je croyais que vous étiez déguisée !

1- Lieu dit « A canunera » côté est des remparts du Rocher de Monaco

2- Le chanoine G. Franzi (Sciü Crüssi : M. Chagrin) et A. Cellario (Scià Lürgna : Mme Jérémiade)

Madame Jérémiade : C'est vous qui êtes un bel arlequin, Monsieur Chagrin ! Ce chapeau est un chapeau de paille de ma grand-mère, et je le mets pour m'abriter du soleil de février.

M.C. : Faites comme vous voulez, Madame cherche-embrouille, peut-être est-ce pour conjurer le vieux proverbe : si tu veux te débarrasser de ta femme, mets-la au soleil du mois de février.

M.J. : Taisez-vous, farceur, si moi je suis déguisée, vous, vous êtes un beau clown.

M.C. : Calmez-vous, si on parlait un peu du Carnaval

M.J. : Oui, mais pas celui qui se fait aujourd'hui au mois d'août, mais du charivari que nous faisons quand nous étions plus jeunes.

M.C. : Ce n'était peut-être pas un spectacle, il n'y avait ni chars ni grosses têtes, mais les rues du Rocher étaient pleines de gens déguisés...

M.J. : ...Ou presque ! On ne faisait pas tant de complications : les garçons étaient déguisés en Pierrot et les filles en Colombine.

M.C. : Mais il y avait aussi des marquis et des marquises.

M.J. : Vous, les hommes, vous pouvez parler de vos déguisements : ces garnements avec une chemise de nuit et dans les mains un pot de chambre (aujourd'hui on dit un vase de nuit) qui virevoltaient sur tout le Rocher.

M.C. : Ça va ! Ça va ! C'était pour s'amuser et rien d'autre ! Et vous, les femmes, vous preniez les vêtements de vos époux et vous fanfaronniez ainsi déguisés en hommes.

M.J. : Oui, mais tout cela dans l'allégresse, la joie et en bonne amitié. Les confettis étaient rares et on vendait cinq sous le vase de nuit.

M.C. : Et le mannequin, ce gros bonhomme de paille que quatre fiers-à-bras portaient dans un drap.

M.J. : Et de temps en temps ils s'arrêtaient et pan !... tous les quatre tiraient bien fort les coins du drap et faisait sauter la paillasse.

M.C. : Mais avant, ils chantonnaient :

« Laissez-le passer, Oncle Antoine, Oncle Antoine,
Laissez-le passer, Oncle Antoine va sauter »

M.J. : Pauvre paillasse !

M.C. : Mais pourquoi vous me regardez en disant « Pauvre paillasse ».

M.J. : Je ne voulais pas penser à vous, cher Monsieur Chagrin ! Mais vous savez, aujourd'hui des « paillasses » il y en a aussi en dehors du Carnaval et... qui marchent sur deux jambes !

M.C. : Et quelquefois il en arrivait de belles ! Vous vous rappelez d'oncle Jacques qui s'était mis à courtiser une belle femme masquée.

M.J. : Jusqu'au moment où il s'aperçut que c'était son épouse.

M.C. : Pauvre Jacques ! Il paraît que ce brave homme s'est pris un de ces savons...

M.J. : Et vous dites que c'est un brave homme parce qu'il a courtisé une femme qu'il ne croyait être son épouse ?

M.C. : Je ne dis rien mais je ne me tais pas, Madame qui pense toujours bien ! Parce que si je voulais parler...

M.J. : Coupons court ! Mais pour Carnaval tout se finit bien !

M.C. : Savez-vous comment finissait ce mannequin de paille : après avoir fait tant et tant de fois le tour du Rocher, il était rempli de pétards.

M.J. : Laissez-moi parler, bavard ! Puis, quand ils le faisaient brûler sur la place du palais, il pétaradait de tous les côtés.

M.C. : Quels beaux feux d'artifice pour le plaisir des grands et des petits !

M.J. : Et on frappait des mains et on chantait :

« Carnaval ne t'en va pas, nous te ferons une camisole
A chaque arrêt nous te donnerons un ravioli »

M.C. : Mais cependant ils le faisaient bel et bien brûler , ce paillasse.

M.J. : Et Oui ! « Sic transit gloria mundi ».

M.C. : Oh ! Oh ! Vous parlez latin maintenant !

M.J. : Oui ! Monsieur je ne sais rien ! Cela veut dire « Ainsi passe la gloire du monde ».

M.C. : Vous avez raison, parce qu'en plus, le lendemain commençait la grande quarantaine du Carême.

M.J. : Mais de cela, ce n'est pas encore le moment d'en parler.

M.C. : Au revoir, belle Madame Jérémiade masquée.

M.J. : Au revoir, vieille baderne de Monsieur Chagrin.



Marsu

(d'u Canònicu G. Franzì)

È arrivau u mese de marsu
Munt'Agè mète u so capelassu
Ventu, àiga, ciavana, gragnœra
Và, de l'invernu nun sèmu fœera.

Mars

(du Chanoine G. Franzì)

Le mois de mars est arrivé
Le Mont-Agel met son grand chapeau
Vent, pluie, ondée, grêle
Allez, de l'hiver on n'est pas encore sorti.

A Primavera

(d'u Canònicu G. Franzì)

A natura è cina de giòia
u suriyu cun a nivura giòega
cun è sciure giòegun i fiyœi
demàn serà ciù belu che ancœi
È arrivà a primavera
a prima stagiùn
canta a so' cançùn

Le printemps

(du Chanoine G. Franzì)

La nature est pleine de joie
le soleil joue avec les nuages
les enfants jouent avec les fleurs
demain sera plus beau qu'aujourd'hui
Le printemps est arrivé
la première saison
chante sa chanson